ACTUAILES.fr

n°81

Bimensuel d'actualités des 10-15 ans

14 février 2018

abonnement gratuit sur actuailes.fr

p. 16

p. 7

Carnaval de Rio

Quand les télésièges se décrochent

p. 12

Un entraînement à l'amour

p. 20

1794
L'adoption du drapeau tricolore

La neige fond sur l'esplanade des Invalides, février 2018.
©Pascal Poggi

APPRENDRE AVEC L'ACTUALITÉ

La France touchée par les intempéries

Juste après avoir connu des inondations, la France était en proie ces derniers jours à une vague de froid et de neige peu ordinaire qui a paralysé la moitié du pays.

Mardi 6 février, face à ces conditions climatiques exceptionnelles, vingt-deux départements de la France métropolitaine ont activé le **plan *Grand Froid***. Dans bon nombre de ces départements, ces chutes de neige peu communes, ont paralysé les routes, forçant de nombreux automobilistes à abandonner leur voiture, incapable de rouler, ou alors à passer la nuit à l'intérieur en attendant que l'on vienne dégager la route ou les dépanner. Lors de cet épisode neigeux, la région Île-de-France a connu un pic de bouchons record s'élevant en tout à 739 kilomètres ! Dans cette même région, près de 2 000 automobilistes se sont retrouvés coincés par la neige, et 900 d'entre eux ont dû dormir dans leur véhicule.

En raison de ces difficultés de circulation, sur les routes comme les voies de chemin de fer, de nombreux établissements scolaires ont été fermés pendant deux jours.

De même, la circulation des poids-lourds a été interdite plusieurs jours d'affilée afin d'éviter de bloquer les routes. Mais l'essentiel de ces camions étant des véhicules de ravitaillement, plusieurs entreprises ou établissements publics (écoles, hôpitaux, maisons de retraite…) risquaient d'être en pénurie de nourriture, médicaments ou marchandises. Par conséquent, les restrictions de circulation ont peu à peu été assouplies pour permettre la livraison de ces marchandises essentielles. ◎

Le savais-tu ?

Le **plan Grand Froid** est un dispositif interministériel (c'est-à-dire concernant tous les ministères du gouvernement) prévoyant des actions particulières en cas d'hiver rigoureux. Il est déclenché par les préfectures des départements selon l'intensité du froid. Celle-ci est déterminée à partir de la carte de vigilance météorologique de Météo France **http://vigilance.meteofrance.com/**

Le plan Grand Froid prévoit la mise à disposition de places d'hébergement supplémentaires pour les sans-abris (cela représente un total de mille places pour les vingt-deux départements ayant déclenché le plan) ainsi que la mobilisation de personnes (médecins, infirmiers, chauffeurs, organisations comme la Croix-Rouge ou les Restos du cœur) pour effectuer des « maraudes », c'est-à-dire sillonner les rues pendant la nuit – ou la journée – afin de détecter les victimes du froid ou surveiller les populations les plus fragiles (sans-abris, enfants, personnes âgées).

Un 70e miracle reconnu à Lourdes

Sœur Bernadette Moriau, religieuse française de l'ordre des franciscaines oblates du Sacré-Cœur de Jésus, près de Beauvais, souffrait depuis de nombreuses années d'une maladie qui la paralysait.

Elle effectua un pèlerinage à Lourdes en février 2008. Au mois de juillet suivant, après un temps de prière en communion avec Lourdes et le pèlerinage qu'elle venait de faire, elle sentit une grande chaleur dans son corps qui se détendit. Elle enleva tous ses appareils médicaux (corsets, attelle, neuro-stimulateur) et se mit à marcher sans aucune aide.

Par la suite, elle fit constater ce changement inexplicable scientifiquement par son médecin, puis par des spécialistes et enfin par le Comité médical international de Lourdes (assemblée de médecins de plusieurs pays). Tout ceci nécessitait de nombreuses expertises et examens. Enfin, après prière, réflexion et enquête, l'évêque de Beauvais a reconnu, le 11 février 2018, jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, le « caractère prodigieux-miraculeux de cette guérison, comme signe donné par Dieu, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes ».

Être pilote d'avion deux ans après le bac !

En raison de départs à la retraite de pilotes, du nombre croissant de passagers et du développement de ses lignes, la compagnie aérienne *Air France* a besoin de deux cent cinquante nouveaux pilotes de ligne par an jusqu'en 2022. Pour remédier à cette situation, elle vient de lancer « Cadets *Air France* », une formation qui permet de piloter un *Airbus A320* ou un *Boeing B737* après une nouvelle formation de vingt-quatre mois, accessible dès le bac.

Pour y accéder, il est nécessaire de détenir la nationalité d'un pays européen, de parler couramment français, d'avoir un bon niveau d'anglais et d'être apte médicalement. En termes de connaissances, il est demandé d'avoir au minimum le bac et un certificat d'aptitude aux épreuves d'avion.

La formation se fait après une sélection de tests de logique, de raisonnement, de culture générale, de tests psychotechniques et psychomoteurs. Les frais d'inscription s'élèvent à 160 euros.

Pour en savoir plus :

etre-pilote-de-ligne-air-france

Anne-Sophie Biclet

Trépanation – ***Science Museum of London.***

Médecine de la Préhistoire

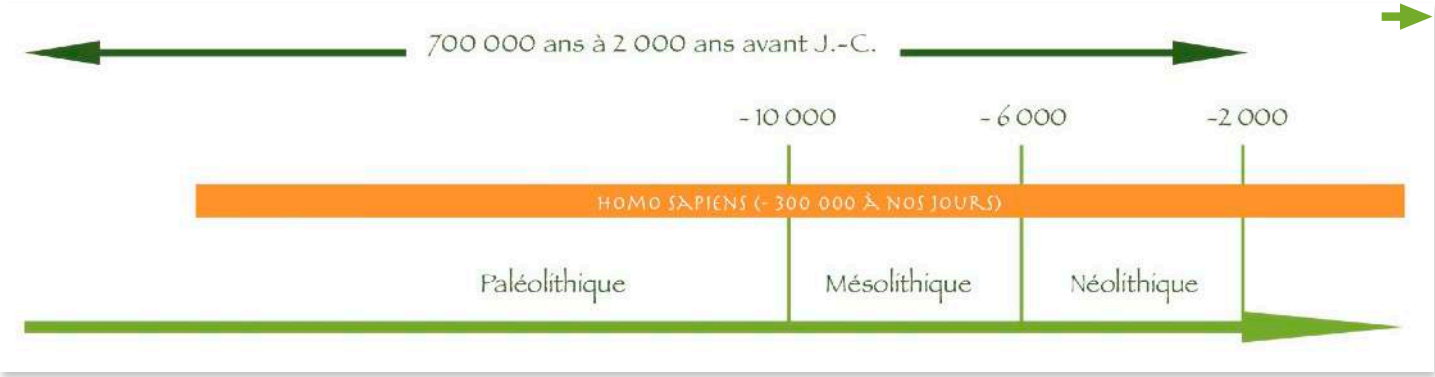
Cette semaine, je vous propose, puisqu'aucune prouesse de la médecine d'aujourd'hui n'a retenu (pour une fois) notre attention ces derniers jours, de nous intéresser aux exploits de la médecine d'hier.

L'étude des pratiques médicales d'un peuple permet en effet d'apprendre bien des choses sur les relations des personnes entre elles ou avec leur corps et sur la façon dont elles appréhendent celui-ci et la maladie. L'histoire de la médecine est pleine de surprises et nous invite à l'humi-lité : elle semble commencer il y a bien long-temps puisque ses premières traces datent… de la Préhistoire ! Et plus précisément de la toute fin du Mésolithique (- 10 000 à - 6 000 avant J.-C.) et du Néolithique (- 6 000 à - 2 000 avant J.-C.). On a observé, en étudiant les squelettes datant de cette époque, des traces de soins de plusieurs sortes.

– Des soins dentaires : en effet, certains squelettes présentent des avulsions dentaires (la dent a été enlevée) très probablement volontaires et des dents limées par l'homme. Pas de trace de plombage, mais les premiers dentistes apparaissent (sans anesthésie, c'était rustique !).

– Des soins de rééducation : on constate en effet, sur des os qui ont été cassés ou luxés (un des os est décalé dans l'articulation et n'est plus face à l'autre), des marques dans le cartilage (la substance qui recouvre les os à l'endroit de l'articulation) montrant que l'on a fait des efforts répétitifs pour forcer le membre à continuer de fonctionner, de se plier, de garder des mouvements.

À défaut de savoir remettre en place des fractures trop complexes, les hommes du Néolithique accompagnaient la consolidation en effectuant une véritable rééducation pour garder l'utilisation du membre. Ce qui devait être héroïque, quand on imagine la douleur endurée ! Ce qui montre aussi – et c'est très intéressant – que les individus blessés et



impotents étaient soignés et accompagnés par leur entourage, contrairement aux clichés supposant que les relations à cette époque étaient toujours sauvages, violentes et individualistes.

– **Des trépanations :** c'est le fait de faire volontairement un trou dans le crâne. Ce geste existe toujours aujourd'hui quand un accident ou un saignement provoque une trop grosse pression à l'intérieur de la tête : on fait un trou rond en enlevant une « rondelle » d'os, pour évacuer le sang ou diminuer la pression afin de protéger le cerveau. Or, on a retrouvé de nombreux crânes trépanés du Néolithique ancien et dont l'os avait cicatrisé en partie après ce geste : cela prouve que celui-ci a été fait du vivant du patient et qu'il a survécu (sinon l'os est coupé de façon nette, sans cicatrisation).

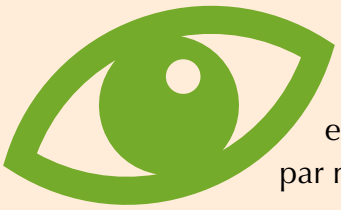
Autre élément surprenant, ces trépanations étaient le plus souvent faites à l'endroit du crâne où c'est le moins dangereux parce que, du fait de son épaisseur et de sa forme, on risque le moins de percer l'enveloppe du cerveau qui se trouve en dessous (et qu'on appelle dure-mère). Comment les hommes préhistoriques savaient-ils cela ? On pense qu'il y avait plusieurs raisons pour faire ce geste : enlever des morceaux de fractures (facilement observables), soigner des maux de tête, des convulsions, des traumatismes, mais aussi sans doute pour « faire sortir des mauvais esprits » auxquels étaient attribués des symptômes de différentes sortes (ça expliquerait les trépanations multiples sur certains crânes). On imagine le courage qu'il fallait à celui qui opérait, comme à celui qui était opéré, pour effectuer ce geste !

– Enfin, on a retrouvé des dépôts de certaines plantes dans des pots, dont les qualités pour soigner la fièvre, la douleur ou l'infection laissent supposer qu'elles étaient les premiers traitements.

En bref, nos ancêtres n'ont pas fini de nous étonner, 12 000 ans après !

LES CHIFFRES DE LA QUINZAINE

En 2018 et en France, l'espérance de vie à la naissance est de **85,4 ans** pour les femmes et de **79,5 ans** pour les hommes.
En 60 ans, l'espérance de vie a progressé de **14 ans** pour tout le monde.



En moyenne, chaque personne cligne des yeux environ **20 fois** par minute, soit **28 000 fois** par jour et **10,2 millions** de fois par an.
Ces clignements servent au nettoyage de l'œil, mais aussi au repos du cerveau. Un clignement dure environ **150 millisecondes**.

En France, chaque jour, **1 million** **de pots de *Nutella*** sont consommés.
Cela représente **84 000** tonnes de *Nutella* englouties en une année, soit **26 %** de la consommation mondiale !

Mikaël de Talhouët

© David Magnant

Le PDG de *Carrefour* dévoile son plan stratégique

Le nouveau patron de *Carrefour* mise sur le digital pour enrayer la perte de vitesse de son groupe.

« *Carrefour* 2022. » Derrière cette inscription figurant sur son pupitre, Alexandre Bompard, le nouveau patron du géant de la distribution, a présenté le 23 janvier les grands axes de son plan stratégique à cinq ans devant un parterre de journalistes. *Leader* de la grande distribution jusque dans les années 2000, l'atout principal de *Carrefour* résidait à l'époque dans le réseau de ses hypermarchés : plus de deux cents magasins disposant d'une surface supérieure à 2 500 m² et de plusieurs dizaines de milliers de références dans ses rayons. Pourtant, aujourd'hui, malgré ses 12 300 magasins à travers le monde, ses 375 000 collaborateurs et un chiffre d'affaires de 88 milliards d'euros en 2016, *Carrefour* ne fait plus figure de favori et perd des parts de marché au profit d'autres géants, comme *Amazon* qui diversifie ses activités dans la grande distribution.

Il faut chercher les raisons de cette perte de vitesse dans l'évolution des habitudes sociales, qui, grâce à l'essor d'Internet et du numérique, donne lieu à des modifications profondes et durables, notamment dans la façon de faire ses courses. À l'époque de l'hypermarché, le consommateur faisait ses courses et pouvait y passer plusieurs heures. Aujourd'hui, il préfère les faire à proximité de son lieu d'habitation ou commander ses produits en ligne et les récupérer dans un point « *Drive* ». Les chiffres sont parlants : le chiffre d'affaires des grands hypermarchés dégringole (- 21 % entre 2011 et 2017) alors que celui des *Drives* et des supérettes de proximité affichent une croissance de 84 % pour la même période.

Conscient d'être à la tête d'un groupe qui n'a pas encore pris le virage du numérique et du commerce de proximité, Alexandre Bompard a annoncé un investissement de 2,8 milliards d'euros dans le digital, le commerce en ligne et le bio pour les cinq années à venir. Il veut ainsi créer un portail de e-commerce unique et supprimer les huit sites et quatorze applications existants. Près de cent soixante-dix points *Drive* devraient également voir le jour d'ici à 2022. Le PDG de *Carrefour* a également annoncé une alliance avec le géant chinois du numérique *Tencent*, qui devrait permettre au groupe français de développer ses offres dans l'activité digitale.

Ce plan stratégique comporte des enjeux sociaux importants. En voulant réduire la voilure de l'activité des hypermarchés *Carrefour*, Alexandre Bompard prévoit la suppression de 2 400 postes à travers un plan de départs volontaires. Les syndicats sont à la manœuvre.

Julien Magne

Un carnaval haut en couleurs

Dans une explosion de couleurs, de musique et de bonne humeur, le carnaval le plus connu au monde a débuté dimanche 11 février à Rio, grande ville du Brésil. Il prend fin le mercredi des Cendres.

Une tradition ancienne…

Le carnaval de Rio de Janeiro voit progressivement le jour au XIXe siècle. Il prend pour modèle le carnaval de Paris où les habitants se promenaient déguisés, à pied ou en voiture à cheval, sur les grands boulevards. Les Cariocas, nom des habitants de Rio, iront même jusqu'à revêtir des déguisements français comme les pierrots ou les zouaves. Enfin, les confettis en papier, apparus à Paris en 1891, traversent l'Atlantique pour la plus grande joie de la population. La samba, danse locale, est introduite en 1917 en lieu et place de la valse ou de la polka.

Et bien vivante !

Le carnaval se tient tous les ans durant les quatre jours qui précèdent le mercredi des Cendres, marquant l'entrée des catholiques en Carême. Mais il commence en réalité bien avant avec des bals et des défilés dans les différents quartiers de la ville. Il attire des touristes du monde entier et permet à la population, souvent pauvre, de s'évader d'une vie quotidienne parfois difficile. Il est également l'occasion de faire passer des messages, comme cette année au président de la République que certains voient comme un vampire corrompu.

La samba, reine de la nuit

La samba est une danse qui tient une place essentielle au carnaval de Rio. Cette danse a été introduite par les esclaves africains, dont beaucoup de descendants se sont installés dans la région de Rio. Elle est enseignée dans des écoles qui vont défiler autour de chars magnifiques. La meilleure des treize écoles sélectionnées est récompensée pour la qualité de son char, de sa musique et de ses costumes. Une année de travail est jugée en une heure de défilé. C'est donc à une difficile compétition que se livrent les danseurs, pour la plus grande joie d'un public qui ne ménage pas sa peine pour les encourager.

Karl-Wilhelm von Lüneth

Remarquable Europe ! (2)

Dans le précédent numéro, nous vous avons proposé un tour de notre vieux continent. Suite de la visite… C'est parti !

Paris et les bords de Seine

Paris, ville lumière. Faisant référence au siècle des Lumières et des philosophes du XVIIIe, Paris a joué un rôle majeur au sein de l'Europe. Capitale de la principale puissance politique européenne, elle devient à cette époque l'un des plus grands centres culturels de l'Europe.

C'est aussi à Paris qu'ont eu lieu de grands débats autour de sujets majeurs comme la révolution et le royalisme, le nationalisme et le cosmopolitisme, l'athéisme et le catholicisme.

Le palais de Schönbrunn de Vienne

La résidence impériale des Habsbourg du XVIIIe siècle à 1918 émerveille par son imposante architecture et ses jardins, en véritable témoin de la culture autrichienne et du passé de l'Empire austro-hongrois. C'est dans cette résidence d'été – comptant au total 1441 pièces, dont 45 peuvent être visitées – que Marie-Thérèse, l'empereur François-Joseph et l'impératrice Elisabeth, la fameuse Sissi, séjournèrent régulièrement.

Londres et la révolution industrielle

Au XIXe siècle, Londres est la ville la plus peuplée du monde, avec environ un million d'habitants en 1801. Sa grandeur prend une forme toute particulière à l'occasion de l'Exposition universelle de 1851, une première dans le monde. Londres est alors le pôle majeur du commerce mondial, au sommet de la puissance britannique victorienne. Cette ville gigantesque qui a été, bien avant la plupart des grandes villes européennes, la première à réorganiser son centre autour de monuments incontournables.

Karl-Wilhelm von Lüneth

Le centre historique de Varsovie

Loin de la grisaille, la vieille ville de Varsovie offre un labyrinthe de ruelles pavées et de belles façades colorées. Ce quartier qui date du XIIIe siècle ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui s'il n'avait été reconstruit à l'identique après la Seconde Guerre mondiale. En août 1944, la population de Varsovie décide de se libérer par elle-même alors que les troupes nazies entreprennent de raser la ville : plus de 85 % du centre historique de la ville est alors détruit. Après la guerre, une campagne de reconstruction permet de rebâtir les églises, les palais, et la vieille ville – illustrant la page très sombre de l'histoire polonaise et européenne, mais également de la renaissance et l'espoir.

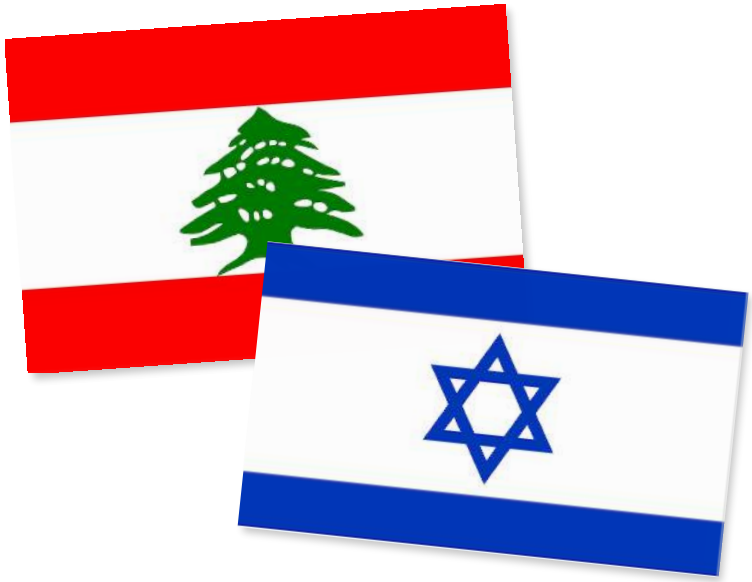
Berlin et la porte de Brandebourg

Le mur de Berlin était un rempart de 160 km de long – « prolongement » du Rideau de fer – qui séparait depuis 1961 Berlin-Ouest de Berlin-Est, marquant le clivage idéologique de la Guerre froide. Autre symbole de la ville : la porte de Brandebourg, qui fut érigée entre 1788 et 1791. Avec ses 26 mètres de haut et 65,5 mètres de long, elle en impose par sa grandeur. Le mur de Berlin passait à côté. C'est devant la porte de Brandebourg que le mur s'est ouvert en 1989, début de la réunification des deux Allemagnes.

Bruxelles et les institutions européennes

Au fur et à mesure que le projet européen s'est concrétisé, donnant naissance à l'Union européenne en 1992, la capitale de la Belgique est devenue la capitale de l'Europe unifiée. À Bruxelles, siègent les principales institutions de l'UE : le Parlement, la Commission, qui représente le pouvoir exécutif européen, le conseil de l'UE, qui réunit les ministres des vingt-huit États membres, et le Conseil européen, formé par les vingt-huit chefs d'État. Capitale d'un pays neutre durant la Seconde Guerre mondiale et situé entre l'Allemagne et la France, Bruxelles a été choisie pour accueillir plusieurs organisations internationales, dont l'OTAN.

Un mur de protection entre le Liban et Israël

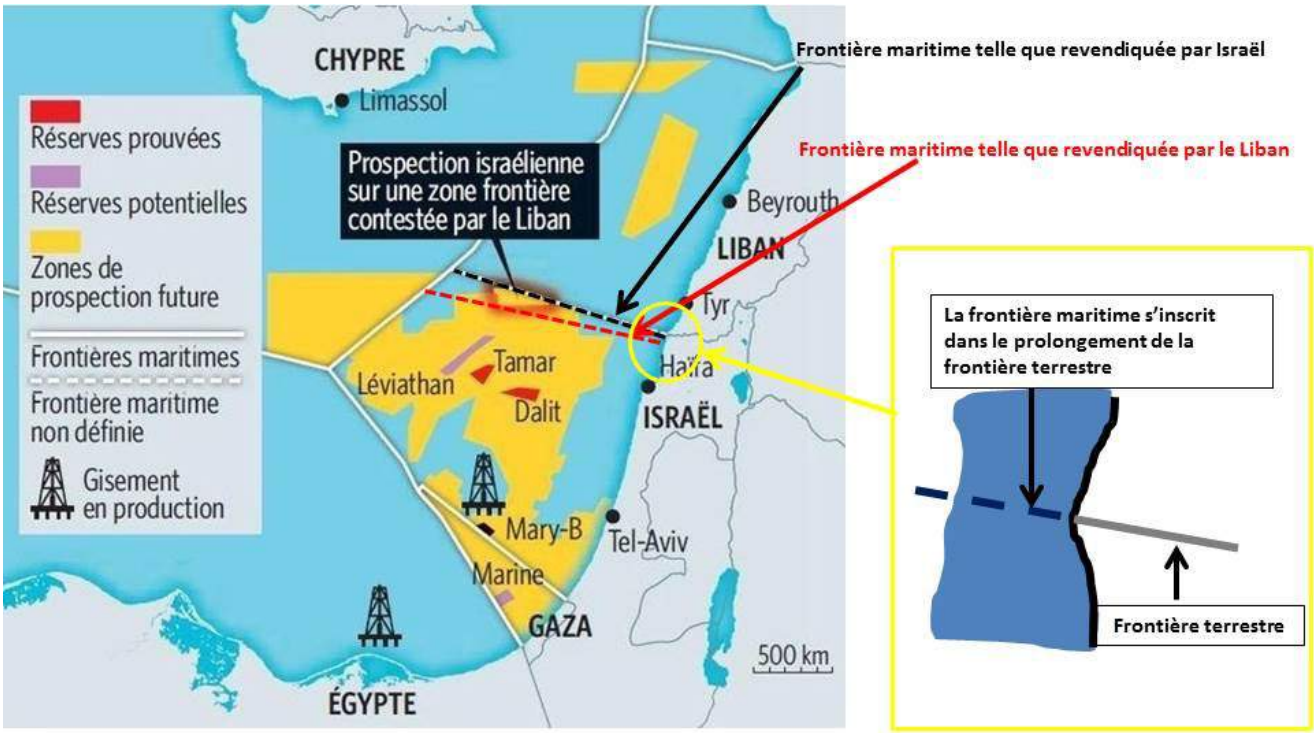


Bonne nouvelle pour les fabricants de matériaux de construction ! Il y avait onze murs de séparation, comme frontière, sur la planète en 1989. On en compte aujourd'hui soixante-cinq, construits ou planifiés. Le Moyen-Orient ne fait pas exception : entre le Koweït et l'Irak, le long des frontières saoudiennes, entre la Turquie et l'Irak, entre la Turquie et la Syrie, entre l'Irak et la Syrie (murs en terre), entre Israël et la bande de Gaza, en Cisjordanie… **et maintenant entre Israël et le Liban**.

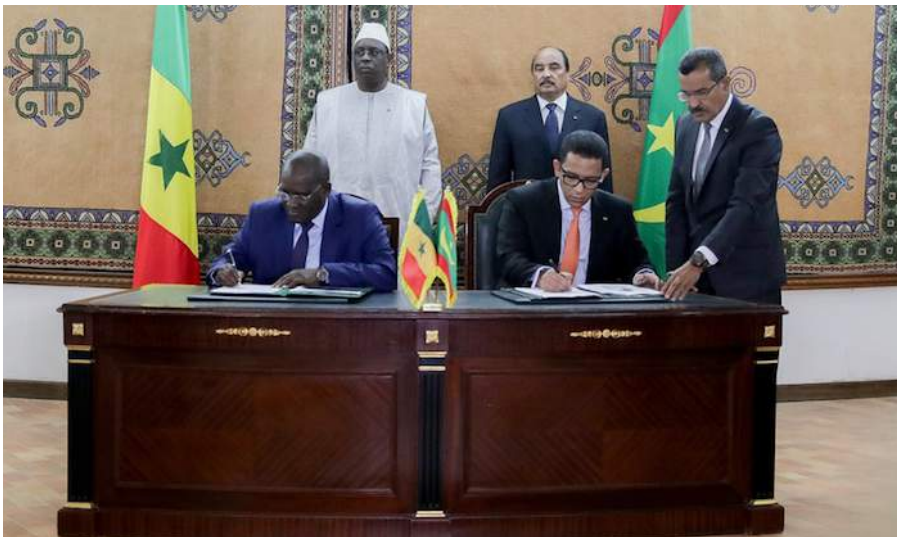
La construction de ce mur entre Israël et le Liban, en guerre l'un contre l'autre, a d'ores et déjà débutée. **Elle est vivement contestée par Beyrouth, la capitale libanaise.** Cette dernière considère qu'une partie de ce mur se situe en territoire libanais. Selon le Conseil supérieur de la défense libanais : « Ce mur, s'il est érigé, sera considéré comme une agression en territoire libanais. »

Mais, en définitive, ce ne sont pas les quelques endroits où le mur empiètera sur le territoire libanais qui posent le plus problème à Beyrouth. **C'est surtout l'angle selon lequel il rejoindra la mer.** En effet, la frontière maritime entre les deux États sera en partie définie par le prolongement marin de ce mur terrestre. Or, Beyrouth et Tel-Aviv, la capitale d'Israël, se disputent les droits d'exploitation du gisement de gaz transfrontalier, au large de la côte.

Et comme un bon dessin vaut mieux qu'un long discours…



Sacha Balbari



Mauritanie-Sénégal

De vieux ennemis alliés autour du pétrole

Vendredi 9 février 2018, les présidents du Sénégal et de Mauritanie ont signé un accord de coopération pour l'exploitation conjointe du gisement gazier *offshore* « Grand Tortue-Ahmeyim » à cheval sur leur frontière commune.

Cet accord dont on ne connaît pas encore les détails devrait permettre à la britannique *BP* et à l'américaine *Kosmos Energy* d'exploiter ce gigantesque gisement de 450 milliards de mètres cubes de gaz. Pour ne froisser aucun des deux pays, les partenaires ont opté pour la création d'une usine flottante de liquéfaction de gaz au large, à la frontière des deux pays.

La signature de cet accord a failli être retardée par un drame survenu dans la nuit du 28 au 29 janvier dernier : des gardes-côtes mauritaniens ont tiré un coup de semonce sur un bateau sénégalais qui tentait d'entrer dans les eaux poissonneuses de Mauritanie et tué un pécheur.

Cet incident a fait craindre en plus haut lieu le retour des violences raciales entre Sénégalais noirs et Maures blancs qui avaient ensanglanté les deux pays en 1989. L'inquiétude a été telle que le président Macron lors de sa récente visite au Sénégal a tenu à présenter ses condoléances à la famille du pécheur mort, comme pour apaiser les possibles tensions.

Zuma : une fin de règne sans fin

Accusé de corruption, le président sud-africain Jacob Zuma s'accroche au pouvoir malgré l'appel à la démission lancé par son parti.

L'Afrique du Sud retient son souffle et attend la démission de son chef de l'État, Jacob Zuma. À l'heure où nous mettons sous presse, rien n'a encore transpiré de la réunion tenue à huis clos par le Conseil national exécutif, la plus haute instance de l'*ANC* (*African National Congress*), parti au pouvoir. Depuis plus d'une semaine, les négociations pour obtenir le départ anticipé du président Zuma s'éternisent. Un an avant la fin de son mandat, le président sud-africain est engagé dans un véritable bras de fer avec le vice-président de son parti (l'*ANC*), Cyril Ramaphosa.

Le 7 février dernier, le traditionnel discours sur l'état de la Nation que Jacob Zuma devait prononcer devant le Parlement a été annulé. Peu de temps après ce report inédit, Cyril Ramaphosa a annoncé l'ouverture de « discussions directes » entre lui et le chef de l'État. Discussions qui se sont rapidement enlisées sur la question de l'immunité demandée par le président, dont le nom figure dans de nombreuses affaires de corruption.

Autre obstacle : Zuma cherche à obtenir la prise en charge de ses frais de justice. Un marché difficile à conclure pour Ramaphosa qui a fondé sa campagne sur la lutte contre la corruption, mais qui cherche également à ne pas se mettre à dos les sympathisants de son président.

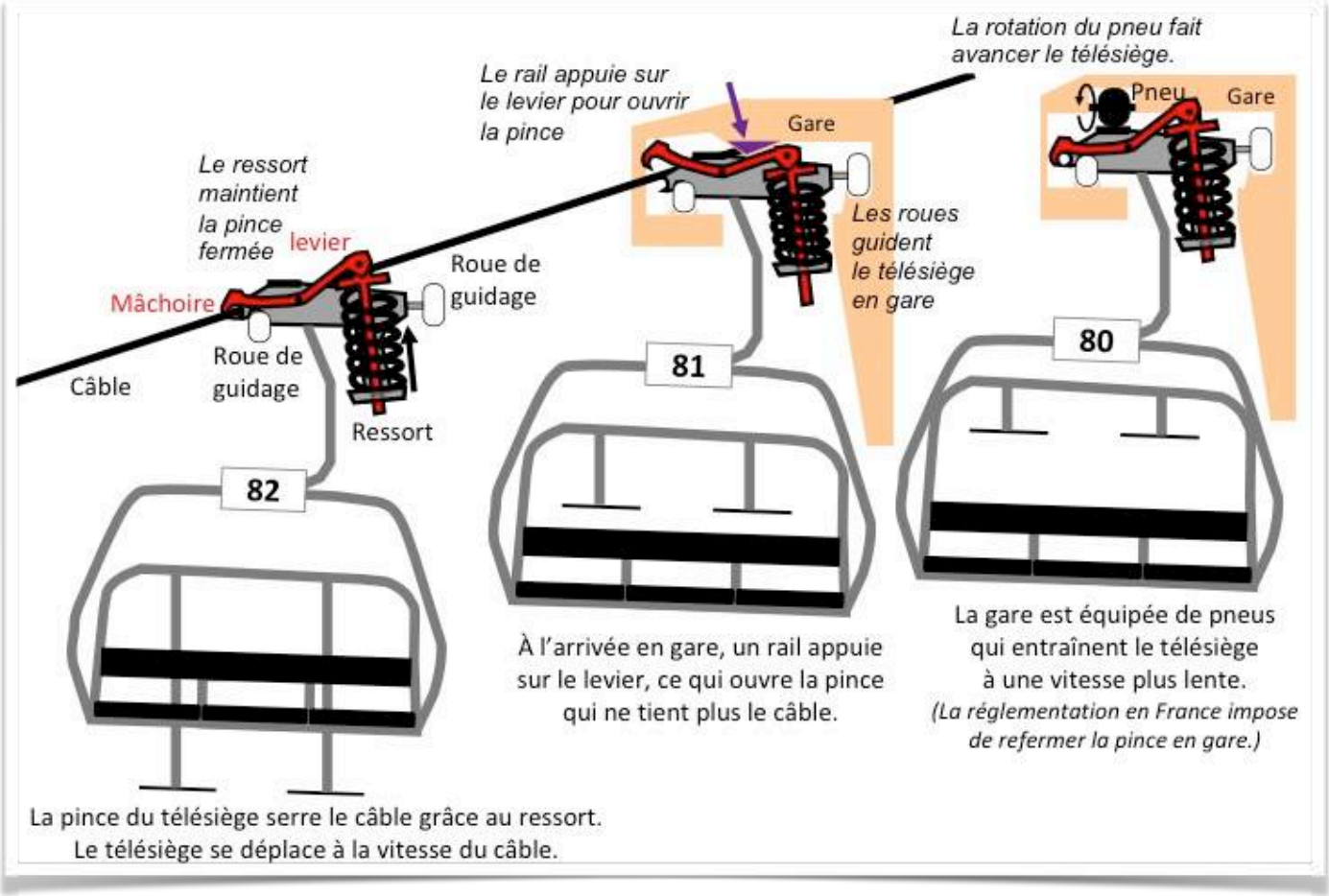
Faute de compromis entre les deux parties, l'*ANC* pourrait déposer devant le Parlement une motion de défiance ou engager une procédure de destitution pour contraindre Jacob Zuma à partir. Une motion de défiance a déjà été déposée par l'opposition et doit être soumise au vote des députés le 22 février prochain. Gageons qu'on y verra plus clair d'ici là.

Benjamin Romillons

Quand les télésièges se décrochent

Les vacances d'hiver approchent et certains auront la chance de profiter des stations de ski ! Nous allons nous intéresser aux télésièges qui permettent aux skieurs de reprendre rapidement de l'altitude pour dévaler ensuite les pistes.

Tous les télésièges sont fixés à un câble qui les entraîne entre la gare de départ et celle d'arrivée. Ainsi accrochés à ce câble, les sièges sont tous entraînés à une même vitesse. Un compromis doit alors être trouvé entre les phases d'embarquement et de débarquement pour lesquelles il est plus confortable d'avoir une vitesse faible pour ne pas heurter violemment ceux qui embarquent (moins de 10 km/h) et la phase de transport que l'impatient skieur espère la plus rapide possible pour regagner les pistes (jusqu'à 21 km/h).



Pour résoudre cette impossible équation, un ingénieux système de pince a été mis en place pour désolidariser le télésiège du câble et le faire avancer plus lentement au niveau des gares : ce sont les télésièges débrayables !

Cette manipulation ne peut pas se faire à la légère : hors de question qu'un siège se décroche inopinément ou qu'il rentre en collision avec un autre siège ! Le système d'accroche doit donc être extrêmement fiable et robuste.

Chaque siège est équipé d'une mâchoire métallique qui serre le câble et de puissants ressorts qui la maintiennent en position fermée. La mâchoire est aussi reliée à un levier qui est actionné en gare pour la desserrer. Le siège peut alors être entraîné par un système indépendant du câble : des pneus qui tournent sur place en gare et font avancer le télésiège en roulant dessus au niveau de la pince.

Pour éviter les collisions, des capteurs sont positionnés pour vérifier que les sièges restent régulièrement espacés sur le câble. Si ça n'est pas le cas, la vitesse en gare est adaptée en contrôlant la vitesse des pneus afin de corriger la position à laquelle le télésiège sera accroché sur le câble en sortie de gare.

Ce système de débrayage, aussi utilisé sur les télécabines, permet d'assurer un transport rapide en gardant un confort maximum en gare. Elle nécessite en contrepartie une surveillance et une maintenance importantes et coûteuses pour garantir la sécurité lors de ces très nombreuses opérations d'ouverture et de fermeture.

☆ Bulletin de soutien ☆

ACTUAILES a besoin de vous…

Actuailes est un **bimensuel d'actualités gratuit pour les 10-15 ans**.
Nous avons besoin de votre aide pour continuer à offrir cet abonnement en ligne gratuitement, fruit du travail de nos 35 bénévoles.
Grâce à votre soutien matériel, nous pouvons financer le site actuailes.fr et le développement du journal dans les établissements scolaires. Ainsi vous contribuez à faire grandir et connaître ***Actuailes.***

Je fais un don pour soutenir le projet.

❒ **50€** (ex : - 33 €, coût réel 17€)
❒ **100€** (ex : - 66 €, coût réel 34 €)
❒ **200€** (ex : - 132 €, coût réel 68 €)
❒ **Autre : .....**

Nom :..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
CP :..... Ville : .....
E-mail : .....
Tél. : .....

66 % DE RÉDUCTION FISCALE
Vous bénéficiez d'une réduction d'impôt sur le revenu de 66 % du montant de vos dons au fonds de dotation *Âme & Culture* dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.
Vous recevrez un reçu fiscal émis par Âme&Culture

Ces informations sont nécessaires à *Âme & Culture* pour vous faire parvenir votre reçu fiscal. Conformément à la loi Informatique et libertés (CNIL) du 6 janvier 1978, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de : *Âme & Culture*, 91, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection : ☐ vous pouvez cocher la case ci-contre si vous vous opposez au traitement des données vous concernant à des fins d'appel au don. ☐ Vous pouvez cocher la case ci-contre si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale.

1. Libellez votre chèque à *Âme & Culture / Actuailes.*

2. Remplissez ce coupon.

3. Envoyez le tout à : *Âme & Culture / Actuailes* 91, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris.

Merci !

Maurícette Vial-Andru

Sainte Bernadette

Que s'est-il passé à Lourdes ?

Janvier 1844. Lourdes est un village de quatre mille habitants. Une petite fille vient de naître chez les Soubirous : Bernadette. Ses parents sont meuniers et habitent le moulin de Boly. Mais la famille ne gagne pas assez d'argent. Il faut quitter le moulin et se réfugier dans l'ancienne prison. C'est une pièce humide : « le cachot ».

Bernadette est placée comme bergère à Bartrès à l'âge de 13 ans. Elle ne va ni à l'école ni au catéchisme. En janvier 1858, elle revient chez ses parents et demande à faire sa première communion.

Un mois plus tard, le 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une autre fillette descendent au bord du Gave pour ramasser du bois mort. L'eau est froide. Bernadette hésite à ôter ses bas de laine. Alors que ses deux compagnes ont déjà traversé le cours d'eau, elle entend comme un coup de vent. Pourtant, le feuillage des arbres n'a pas bougé. C'est alors que, dans le creux de rocher qui surplombe le Gave, Bernadette voit une jeune femme vêtue d'une robe blanche avec une ceinture bleue. Surprise, elle tombe à genoux. La Dame fait le signe de la croix que Bernadette fait en même temps. L'enfant récite son chapelet que la Dame égrène en silence. Puis la vision disparaît.

Bernadette raconte ce qu'elle a vu à ses deux compagnes qui s'empressent d'en parler à la maison. Monsieur le curé est mis au courant, puis tous les habitants apprennent la nouvelle. Le 14 février, Bernadette retourne à la grotte de Massabielle. Dès la première dizaine de chapelet, l'apparition se manifeste. Le 18 février, la Dame parle pour la première fois : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »

Le 24 février, Bernadette répète à la foule, qui désormais vient là tous les jours, le message de la Dame : « Pénitence ! Pénitence ! Priez pour la conversion des pécheurs. »

Le 25 février, la Dame fait jaillir sous les doigts de Bernadette une source dont l'eau fera de nombreux miracles et qui coule toujours. Le 29 mars, la Dame dit enfin qui elle est : « Je suis l'Immaculée Conception. » Cette fois, monsieur le curé, jusqu'alors sceptique, comprend tout. C'est bien la Sainte Vierge qui apparaît dans la grotte. Les grands pèlerinages vont commencer.

Bernadette finit ses jours chez les sœurs de la Charité de Nevers où elle meurt le 16 avril 1879. Nous la fêtons le 18 février. ◎

Inès de Franclieu

Un entraînement à l'amour

L'approche du Carême nous fait frémir, son arrivée gémir… Et si nous changions notre regard sur ce temps de pénitence demandé par l'Église ?

Faisons de ce temps un entraînement à l'amour ! Ça tombe super bien, il commence le jour de la Saint-Valentin !

Qu'est-ce qu'aimer ? Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, c'est un mouvement vers l'autre, une tension vers l'autre insensible aux fluctuations de l'humeur ; cet autre choisi pour ce qu'il est. Le temps du Carême n'est autre que celui qui m'est donné pour montrer à Jésus que je l'ai choisi et que je l'aime.

Aimer en actes, c'est prendre du temps pour la personne aimée. Remettons à l'honneur notre prière personnelle chaque jour : un temps gardé pour Jésus. Soyons concrets, sinon il y a fort à parier que, les jours passant… Fixons-nous un horaire précis et choisissons un livret de prières. Aimer, c'est accepter de faire passer l'autre avant ses propres envies, cela nécessite une volonté entraînée qui permette de dominer ses envies.

Une Saint-Valentin de quarante jours !

Le Carême est l'occasion d'apprendre à maîtriser ses passions, à régler ses appétits. En acceptant de vivre ce temps de pénitence très concrètement, en me privant de beurre sur ma tartine, de sucre dans mon yaourt, je dis au Seigneur que je l'aime. En me privant de mon *smartphone*, en me déconnectant de *Facebook*, je dis au Seigneur que je me branche sur lui…

Comme il est difficile de se couper du bruit des autres ! Le silence fait peur, mais n'est-il pas la condition de la liberté ? Celle qui permet de prendre du recul sur sa vie, sur les choix posés. Ce silence me donnera d'entendre le beau et le bon que Jésus veut pour moi.

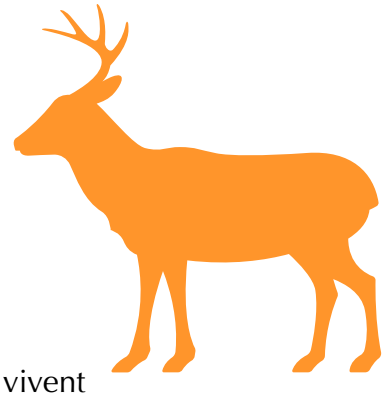
Le Carême : un entraînement à l'amour, une Saint-Valentin de quarante jours ! Et la vraie joie en bonus ! ◎

Pourquoi saint Valentin est-il le patron des amoureux ?

On raconte qu'un jour Valentin, entendant deux fiancés se disputer, était sorti à leur rencontre une rose à la main pour la leur donner et les inviter à la paix. Rasséréné par ces paroles, le jeune couple était alors revenu quelques temps plus tard chez Valentin pour lui demander de bénir leur mariage et se promettre un amour éternel. Cette histoire, qui se répandit dans la population, marquera le début d'une nouvelle tradition.

Gaëlle Iordanow

Forêt, chasse et patrimoine



Actuailes part sur les traces d'Étienne Guillaumat, directeur de la chasse et de la forêt dans les domaines nationaux de Chambord et Rambouillet, afin de découvrir son métier.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Je suis passionné de nature et de chasse depuis mon enfance. Après une carrière d'officier dans l'armée de terre, j'ai eu la chance de trouver un métier en lien avec cette passion.

En quoi consiste votre fonction ?

Mes missions sont saisonnières et extrêmement diversifiées.

J'organise l'accueil du public dans cette réserve nationale de chasse et de faune sauvage de 5 440 hectares où vivent cerfs, sangliers, chevreuils et bien d'autres animaux.

Je participe à des pro-grammes scientifiques en partenariat avec de nombreux instituts de recherche, des laboratoires ou des universités. J'assure le suivi des espèces protégées et l'entretien des milieux sensibles de ce réservoir de biodiversité unique, la gestion forestière et l'entretien des 300 km de routes forestières et des 32 km de murs classés du domaine, ainsi que la gestion piscicole et cynégétique[1], l'organisation de battues et de tirs de sélection. Je valorise les produits issus du domaine et participe aux événements culturels en forêt ; je recherche des mécènes, *etc.*

La dimension « relations publiques » du job est une constante de la plupart de ces missions et

1. Du grec *kunêgetikos*, de *kuôn*, *kunos*, chien, et *agein*, conduire : qui concerne la chasse.

la chasse y tient une place toute particulière, à la fois en termes de communication, de sensibilité politique et de rayonnement international.

Quelles sont les qualités requises pour ce travail ?

Il faut beaucoup d'humilité, surtout lorsque les compétences techniques (notamment forestières, dans mon cas) font défaut, une vraie disposition au relationnel, une ouverture d'esprit et une passion pour les sciences naturelles et le patrimoine en général.

Il faut aussi savoir être meneur d'hommes, aimer l'organisation d'événements, la gestion de projets et le marketing.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

C'est un véritable métier passion. Il me permet de répondre à l'aspiration naturelle d'officier de demeurer au service de la France, que Chambord représente d'une manière éclatante. Mon état d'officier de l'armée de terre est notamment visible lors de réceptions d'importantes personnalités françaises ou étrangères, ce qui contribue de surcroît au rayonnement de l'institution militaire.

Vous êtes devenu directeur de la chasse et de la forêt après une expérience professionnelle, pouvez-vous nous dire quelles sont les autres voies pour faire ce métier ?

La voie naturelle qui conduit à ce type de métier est un concours d'ingénieur (Agro Paris Tech ou Polytechnique) et l'école d'application forestière (ENGREF).

Le savais-tu ?

Chambord est un établissement public depuis 2005, placé par la loi sous la haute protection du président de la République, à l'instar des Invalides, et qui emploie environ cent quarante permanents.

Les ressources générées par la politique de développement tous azimuts permettent l'autofinancement de l'établissement public (maroquinerie, vin, miel, par exemple). Pour découvrir les produits fabriqués avec les ressources du domaine :

www.chambord.org

Sophie Roubertie

Le Radeau de la Méduse

Théodore Géricault (1791-1824)

Carte d'identité de l'œuvre

Date : peint en 1818
Taille : 491 cm × 716 cm
Technique : peinture à l'huile, toile sur bois
Lieu d'exposition
Musée du Louvre, Paris
Romantisme

Quand on sait que ce tableau évoque un événement qui s'est réellement déroulé, on comprend combien les contemporains de Géricault en ont été bouleversés.

Cette scène décrit la situation dramatique d'un groupe de marins qui tentent de survivre sur un radeau à la suite du naufrage de leur frégate *La Méduse*.

Après plusieurs jours de plus en plus terribles, les hommes manquant de tout et mourant les uns après les autres, un espoir se fait jour : un des naufragés, monté sur une barrique et maintenu par l'un de ses compagnons, tente d'attirer l'attention d'un navire qui passe en effet au loin. D'autres corps se tendent dans la même direction et forment une composition en triangle. Un autre triangle est formé par les cordages qui retiennent le mât et la voile de fortune.

Les musculatures puissantes, les mains tendues, les expressions des morts ou mourants sont d'un réalisme extrême : pour y parvenir, le

Sophie Roubertie

peintre a multiplié les dessins préparatoires et étudié précisément les anatomies. Il reste peu de vêtements, ce qui permet de mettre en valeur le travail sur les corps malmenés.

La mer est déchaînée et une énorme vague semble prête à s'écraser sur les malheureux. L'eau est d'un vert sombre, couverte d'une écume qui laisse imaginer une terrible tempête.

Le ciel est presque noir, laissant juste apparaître une bande ensoleillée qui sépare, à l'horizon, les nuages de la mer. Cette atmosphère d'orage, jouant sur un clair-obscur, est rendue de manière éblouissante.

Africains et Européens subissent la même situation d'épouvante. Un homme joint les mains dans une prière silencieuse.

Un autre est perdu dans son chagrin, il retient le corps sans vie d'un être qui lui était peut-être cher et regarde ailleurs, sans s'intéresser aucunement au reste de la scène.

Quelques tâches rouges apportent un peu de couleur. Les teintes étaient plus claires à l'origine, mais certains des pigments utilisés ont noirci, sans aucune possibilité de retrouver les coloris initiaux, même avec une restauration.

UN ZESTE DE SAGESSE

« Le monde est un livre dont chaque pas nous ouvre une page. »

Alphonse de Lamartine, Voyage en Orient, 1835.

L'adoption du drapeau aux trois couleurs verticales

« Le pavillon (de marine) sera formé des trois couleurs nationales disposées en trois bandes égales posées verticalement... »

Les couleurs bleu, blanc, rouge étaient depuis longtemps employées ensemble ou séparément comme symbole de l'autorité de l'État en France, mais n'étaient pas encore un emblème national.

La disposition actuelle, imaginée par le peintre David « bleu au mât, blanc au centre, et rouge flottant » et votée par la Convention pour les pavillons des navires, s'applique dans la foulée à l'ensemble des emblèmes nationaux, puis devient le drapeau officiel des armées à partir de 1812 (à l'exception des périodes de Restauration).

D'où viennent ces trois couleurs ?

– Le rouge vient de la couleur de la bannière de saint Denis, symbole du sang du martyr, que brandissaient les rois de France dans les heures de grand péril.

– Le blanc est la couleur de la pureté et de la sainteté : sur les tuniques et les étendards, la croix blanche de saint Michel devient le symbole de l'armée française et le reste jusqu'à la Révolution. Signe du commandement militaire, c'est la couleur de l'écharpe que les officiers arboraient au combat depuis Henri IV afin d'être repérables par leurs hommes. Commandant suprême des armées, le roi était en outre accompagné d'un drapeau blanc sur les champs de bataille.

– Le bleu, couleur de la chape de saint Martin, est intimement associé aux rois de France et figure très tôt dans leurs armoiries fleurdelisées. Revêtir la chape de saint Martin est le symbole de la légitimité que confère l'Église au roi, en particulier au moment du sacre, et réciproquement de la politique de la France capétienne, « fille aînée de l'Église », s'appuyant sur les évêques et le pape.

En 1848, après l'abdication de Louis-Philippe 1er, certains révolutionnaires parisiens tentent de faire adopter le drapeau rouge, mais Alphonse de Lamartine, devenu ministre des Affaires étrangères, s'y oppose et, le 26 février, prononce son fameux discours en faveur du drapeau tricolore : « Le drapeau rouge, que vous-mêmes rapportez, n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple en 1791 et 1793, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie. » ◎

Léo
Mon secret est une chance
de Gwénaële Barussaud

Rageot, 2018.
256 pages.
13,90 euros

Toute la journée, Léonore emballe des tablettes dans la chocolaterie Menier de Noisiel en Seine-et-Marne. Un coup de théâtre survient dans sa vie en 1869. À tout juste 18 ans, elle apprend que sa vraie famille n'est pas le brave couple d'ouvriers qui l'a élevée. Mise en nourrice tout bébé, elle n'a jamais été reprise par ses vrais parents, de riches bourgeois parisiens du boulevard Saint-Germain.

Voilà qu'une délégation de l'usine est invitée aux Tuileries par Napoléon III et Léonore en fait partie !

Avec pour tout indice un drap de bébé brodé « LD » et une adresse, confiés par le couple qui l'a vue grandir, elle part à la recherche de ses racines. Le riche hôtel particulier où elle se fait employer comme bonne cache un mystère... Léonore mène l'enquête et se trouve mêlée à des manifestations politiques sous la houlette de son nouvel ami, vendeur de journaux, un vrai gavroche ! Quand un indice la met sur la piste des exilés de Guernesey, elle n'hésite pas et s'embarque au péril de sa vie...

Léonore est courageuse et pleine de ressources. Elle porte un regard neuf sur l'éventail multiple de figures qu'elle va soudain côtoyer : petit peuple de Paris, bourgeois parvenus, vieille et subtile aristocrate, journaliste révolutionnaire... Où est sa place dans tout cela ?

Sachant s'adapter rapidement aux situations, Léonore entraîne le lecteur, fille ou garçon à partir de 12 ans, dans sa quête, qui est aussi une passionnante immersion dans la France troublée de 1870.

Retrouvez ce livre et une large sélection pour la jeunesse sur le site ***www.123loisirs.com***.

***Actuailes* : www.actuailes.fr**
Directrice de la rédaction : Gaëlle Iordanow – **Contact :** contact@actuailes.fr
Communication et partenariat : Jean Le Blanc communication@actuailes.fr – **Réalisation :** Camille Cassan
Secrétariat de rédaction : Alix de Marcillac – **Site internet :** website-modern.fr – dons@actuailes.fr

Catherine Bertrand

A Dog's Purpose (Mes Vies de chien)

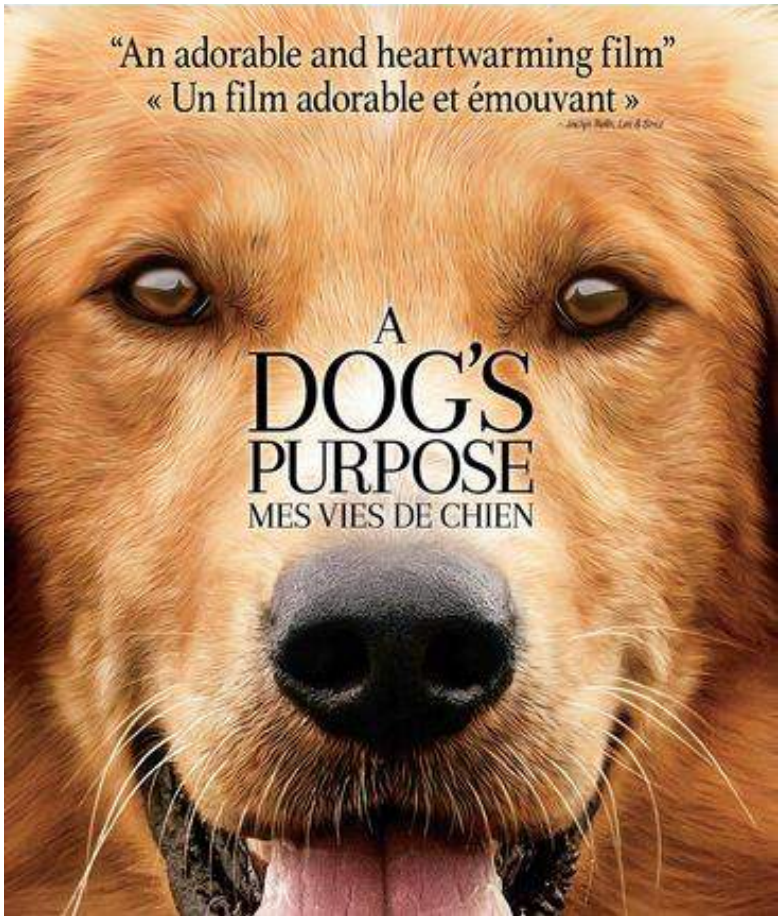
Une comédie vraiment familiale avec un effet secondaire : l'envie d'adopter un chien !

Quelle curieuse traduction ! Le titre français et la bande annonce de ce film américain laissaient présager une comédie gentillette sur les réincarnations successives d'un gentil toutou, alors que *A Dog's Purpose* du suédois Lasse Hallström, nous raconte bien autre chose… Entre conte de fées et comédie romantique, je vous le résumerais bien en commençant ainsi :

Il était une fois un chien qui avait le pouvoir de se réincarner. Ses vies successives étant bien différentes, il était donc le compagnon de personnalités diverses et, comme il gardait enfoui dans sa mémoire le souvenir de ses vies antérieures, il comprenait au fur et à mesure ce qu'il pouvait apporter à ses maîtres : une présence affectueuse et loyale. Son but ultime, sa mission, purpose en anglais, étant de les rendre heureux.

Plus finaud que Beethoven, Baileybaileybailey, c'est son nom, est aussi intelligent que Max (*cf. Actuailes* n° 71), mais bien moins discipliné ! Ce qui conduit à quelques situations cocasses mais vraisemblables. En fait, ce qui fait la valeur ajoutée de ce film, c'est que, hormis la réincarnation qui est le prétexte à la romance qui se joue en parallèle, tous les agissements de ces chiens sont réalistes : nos amis à quatre pattes sont têtus et « pot de colle » ! Le champ de leurs bêtises est aussi grand que l'attachement qu'ils éprouvent pour leur maître !

Baileybaileybailey pense, en voix *off*, et ses pensées, sa vision des choses, sont celles d'un chien. Chacun à sa place !



Place aux Jeux olympiques d'hiver

Ça y est ! Placés sous le signe du rapprochement symbolique entre les deux Corées (voir *Actuailes* n° 80), les XXVIIIes Jeux olympiques d'hiver ont été officiellement lancés vendredi 9 février.

Des records dès l'ouverture

Trois records sont d'ores et déjà battus : 2925 athlètes issus de 92 délégations participent à cet événement. C'est le taux de participation le plus important jamais atteint aux J.O. d'hiver. Enfin, 102 médailles d'or seront distribuées au cours des Jeux.

Nouveauté : deux pays africains y prendront part pour la première fois, l'Érythrée et le Nigeria.

Un grand absent : la Russie

Grande nation du sport, la Russie sera officiellement absente en raison de la suspension de son comité national, en décembre 2017, accusé de dopage d'État.

Malgré tout, 169 athlètes russes ont été invités en tant qu'« athlètes neutres ». Ils n'arboreront pas les marques de leur pays et participeront sous les couleurs du drapeau olympique.

Un certain désintérêt des Sud-Coréens

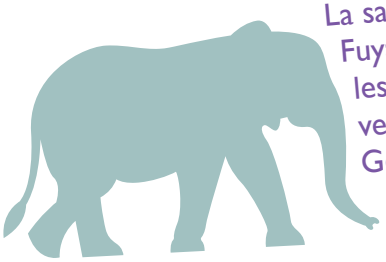
Malgré l'emploi de moyens de communication ultra modernes (expérimentation de la diffusion d'Internet en 5G), on observe un certain désintérêt de la part des Sud-Coréens pour « leurs » Jeux d'hiver. À cela, deux raisons principales : peu ou pas de grands champions nationaux de sports d'hiver, mais aussi les scandales de corruption éclaboussant l'organisation des Jeux (destitution de la présidente de Corée du Sud en mars 2017). Par ailleurs, de nombreux Sud-Coréens ne s'identifient pas à l'équipe réunissant les deux Corées, en raison des antagonismes nés de la guerre. Le sport n'a pas encore réussi à faire disparaître toutes les frontières.

Les sports extrêmes, un produit d'appel pour rajeunir l'audience des Jeux

Comment revitaliser cette compétition hivernale en l'absence de culture des sports d'hiver dans une grande partie du monde ? En intégrant de nouvelles disciplines spectaculaires issues principalement des *X Games*[1], *Slopestyle* (figures acrobatiques sur une piste de descente aménagée) ou *Big air* (figures accomplies à partir d'un tremplin), l'ouverture des Jeux à ces sports doit permettre d'orienter leur public vers l'événement plus traditionnel que sont les J.O.

La délégation française compte 108 représentants. En 2014, à Sotchi (Russie), la France avait remporté quinze médailles dont quatre en or, son plus beau palmarès de l'histoire des J.O. d'hiver.

1. Manifestation consacrée aux sports dits extrêmes (« X ») et dont la version hivernale se déroule chaque année aux États-Unis, avec notamment du ski et du *snowboard freestyle*.



La savane est en feu.
Fuyant l'incendie,
les animaux galopent
vers le sud.
Gentiment, un éléphant
a pris une petite
souris sur son dos.
Au bout d'un quart d'heure de galopade,
la petite souris lui dit : « Allez, on change ! »

Il a pris des couleurs en 1921 et s'est mis à parler vraiment en 1928, qui est-ce ?

Le cinéma.

À l'école, l'institutrice interroge Paul,
très rêveur et assis au fond de la classe :
– Paul, tu es épicier et moi je suis une cliente.
Je t'achète un melon à 2 euros,
une salade à 50 centimes et un
kilo de pommes de terre à 1 euro.
Combien te dois-je ?
Paul réfléchit un instant et dit :
– Oh, ne vous inquiétez pas,
Madame. Vous me paierez demain !

Quelle est la différence
entre la lettre A et
le clocher de l'église ?

La lettre A, c'est la
voyelle, et le clocher,
c'est là qu'on sonne.

Quelle est la différence
entre un enfant qui fait des
bêtises et un sapin de Noël ?

Aucune ! Les deux se font engirlander !

Mon premier est un bruit qui accompagne un coup de feu.
Mon deuxième est parfois de sable, parfois de charbon.
Mon troisième est le contraire de court.
Mon tout est porté par les garçons et les filles.

Réponse : pantalon.

Pourquoi dit-on « avoir le cafard » ?

Avoir le cafard signifie avoir des idées noires.
On peut se demander d'où vient le rapport entre ces insectes qui se cachent dans les maisons (et que nous détestons tous) et le fait d'être déprimé.
Pour comprendre l'origine de cette expression, il faut remonter à l'origine du mot cafard. Dérivé de l'arabe *kafir*, c'est au XVIe siècle qu'on le voit apparaître dans le dictionnaire pour définir un mécréant fourbe, sans foi ni moralité.
On imagine ces personnes œuvrant de manière sournoise et cherchant à se fondre dans l'obscurité grâce à des vêtements sombres afin de cacher leur malveillance.
Rapidement, le lien s'est établi entre ces petites bêtes et ces faux dévots. Le verbe « cafarder » ne fera qu'amplifier le côté négatif du verbe.
Mais il faudra attendre 1857 et le poète Charles Baudelaire pour voir le cafard devenir le symbole de la tristesse. Il l'aurait introduit dans son recueil *Les Fleurs du Mal* (« sous de spécieux prétextes de cafard… ») en même temps que son célèbre *spleen* (mot anglais signifiant tristesse).